

Si on me demande comment j'ai écrit *Le Square*, je crois bien que c'est en écoutant se taire les gens dans les squares de Paris. Elle, elle se trouve là tous les après-midi, seule la plupart du temps, vacante, en fonction précisément. Lui, se trouve également là, seul, lui aussi la plupart du temps dans l'hébétude apparente d'un pur repos. Elle, elle surveille les enfants d'une autre. Lui est à peine un voyageur de commerce qui vend sur les marchés de ces petits objets qu'on oublie si souvent d'acheter. Ils sont tous les deux à regarder se faire et se défaire le temps.

Marguerite Duras
in *L'Express*, le 14 septembre 1956

Bien que presque intégralement dialogué, *Le Square* est d'abord publié, en 1955, comme un roman. C'est aussi, remaniée par l'auteur, dans une version plus courte, la première pièce de Marguerite Duras, créée le 17 septembre 1956, au Studio des Champs-Élysées dans une mise en scène de Claude Martin avec Ketty Albertini et R.J. Chauffard.

Conversation

C'est parler ensemble, sans chercher à convaincre l'autre, ni à le vaincre : le but est de se comprendre, non de se mettre d'accord. Se distingue par là de la discussion (qui suppose un désaccord et le désir d'y mettre fin) et du dialogue (qui tend vers une vérité commune). La conversation ne tend vers rien, ou ne tend que vers elle-même. Sa gratuité fait partie de son charme.

André Comte-Sponville. Dictionnaire philosophique

Le Square en tournée :

6 et 7 février 2004

L'apostrophe - Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise

8 avril 2004

La Scène Watteau - Théâtre de Nogent-sur-Marne

11 et 12 mai 2004

Scène nationale de Sénart

entre le 1er février et le 30 avril 2005

Grenoble, Châlons-en-Champagne, Besançon, Sceaux...

Prochains spectacles

Dans la solitude des champs de coton

de Bernard-Marie Koltès - mise en scène Frank Hoffmann

du 23 janvier au 12 février *petite salle*

Paul Schippel ou le prolétaire bourgeois

de Carl Sternheim - mise en scène Jean-Louis Benoit

du 3 au 28 mars *grande salle*

Exposition

Brigitte Enguerand

Squares

Du 15 décembre au 12 février

avec le soutien du Conseil Général de la Seine-Saint-Denis

A la demande de Didier Bezace, Brigitte Enguerand a accepté de délaissier, un temps, les plateaux de théâtre pour aller à la rencontre, dans les squares, "de ces gens, jeunes ou vieux, qui ne sont pas totalement impliqués dans le monde, qui sont à côté de la vie, avant ou après..."

La Soucoupe Volante

La Soucoupe Volante vous accueille au Bar du Théâtre de la Commune avant et après les spectacles et vous propose selon les soirs ses plats chauds, ses soupes, ses salades, ses pâtisseries maisons...

La navette

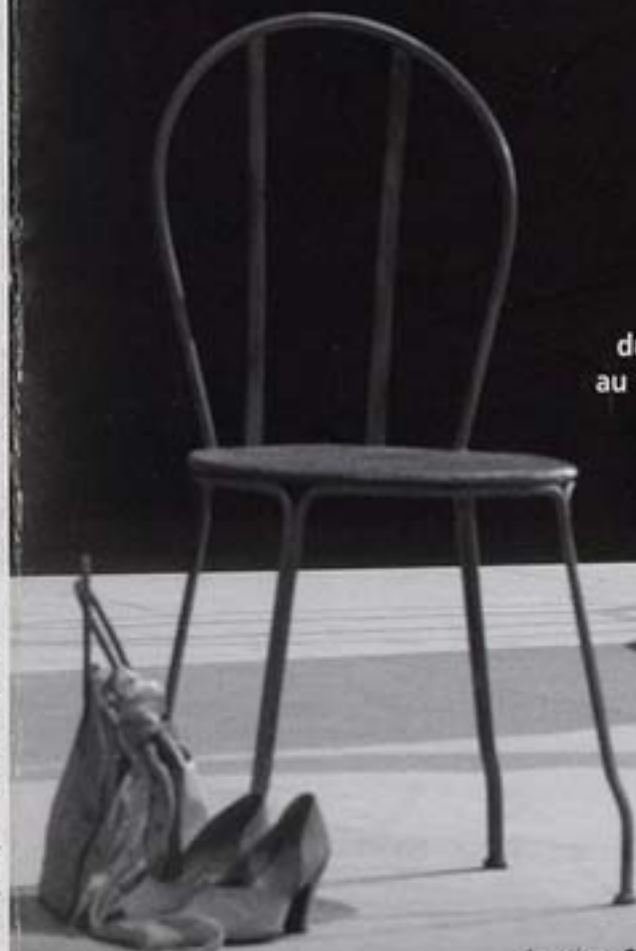
Dix minutes après la fin du spectacle, une navette gratuite est mise à votre disposition - dans la limite des places disponibles - du mardi au samedi inclus. Cette navette dessert les stations Porte de la Villette, Stalingrad, Gare de l'Est et Châtelet. Le dimanche, les bus 150 ou 170 vous emmènent directement au métro Aubervilliers Pantin-quatre chemins (arrêt devant le square, avenue de la République).

Le Square

de Marguerite Duras

mise en scène Didier Bezace

avec Clotilde Mollet et Hervé Pierre



du 3 janvier
au 1er février

Le Squarede **Marguerite Duras**
mise en scène **Didier Bezace**

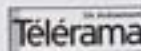
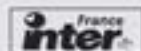
avec

Clotilde Mollet Elle
Hervé Pierre Lui

L'enfant, en alternance

Jason Chevrier, Louis Pastor-Bezace, Clément Pelisson
Marius Seiler, César Vergeaucollaboration artistique **Laurent Caillon**
assistante à la mise en scène **Dyssia Loubatière**
scénographie **Jean Haas**
création lumières **Marie Nicolas**
costumes **Cidalia da Costa**
coiffures, maquillages **Coralie Dupouy**
chorégraphie **Cécile Bon**
musique originale **Laurent Caillon, Teddy Lasry**
stagiaire mise en scène **Grégoire Aubert** (Ecole du TNS)
stagiaire décor **Orianne Mazeaud**Equipe technique du Théâtre de la Commune
direction technique **Bernard Estève**
régie générale **François Chelet**
régie plateau **David Gondal**
régie lumière **David Pasquier**
régie son **Eric Jobert**
chef-habilleuse **Lucia Bo**
chef électricien **Siegfried July**attachée de presse **Claire Amchin**

production

Théâtre de la Commune - Centre dramatique national d'Aubervilliers,
Le Cargo - Maison de la culture de Grenoble,
Théâtre du Musée - Scène nationale de Châlons-en-Champagne,
L'apostrophe - Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise,
Nouveau Théâtre de Besançon - CDN, Scène nationale de Sénart
en partenariat avec La Scène Watteau - Théâtre de Nogent-sur-Marne
avec le soutien du Conseil Régional d'Île-de-France et du Festival d'Avignon 2003La pièce *Le Square* est publiée aux Éditions Gallimard.Grande salle
du 3 janvier au 1er février 2004
à 21h00, le dimanche à 16h30
relâche le lundi
durée 1h35Le Théâtre de la Commune est subventionné par
• Le Ministère de la Culture et la D.R.A.C. d'Ile de France
• La Ville d'Aubervilliers
• Le Conseil Général de la Seine-Saint-Denis

"On croit qu'on peut se passer de bavarder, puis ça n'est pas possible. Les gens ont envie de parler, ça se voit très fort et, c'est bien curieux, cela n'est pas bien vu en général. Il n'y a guère que dans les squares que cela semble naturel."

*L*e Square était pour Marguerite Duras un texte essentiel. Elle s'est battue pour qu'il soit publié, puis joué dans sa version théâtrale. J'ai retenu pour ma part la version originale de la pièce dont la langue me semble passionnante. La construction du dialogue provoque, de la part des deux personnages, un effet de naïveté : ils posent des questions que plus personne ne pose. Dans un langage à la fois familier et extraordinaire, ils interrogent un monde auquel ils ne sont pas habitués et dont ils ont pourtant une conscience aiguë.

Marguerite Duras racontait qu'elle s'était intéressée aux gens qui se taisent dans les squares. Elle a voulu fabriquer la parole de ce silence. Un homme et une femme sortent d'un silence mortel pour vivre enfin le temps d'une conversation.

Très répandue dans notre société, la conversation a perdu aujourd'hui toute sa valeur. Les conversations vaines, inutiles, vides, envahissent les écrans de télévision. Marguerite Duras a su créer une conversation qui, en soi, est un acte de vie. Paradoxalement, il ne se passe rien, il n'y a pas d'action. C'est la conversation elle-même qui est un acte : elle fait vivre les deux personnages.

Le Square n'est pas comparable à ce qu'a écrit par la suite Marguerite Duras. Ce texte, dans sa savante simplicité, est une méditation profonde sur le temps, la vie et le bonheur, incarnée par des êtres qui nous ressemblent. C'est un théâtre de mots et dans le panorama des écritures contemporaines, s'attacher aux mots, à leur sens, à leur force, à ce qu'ils provoquent, n'est pas, me semble-t-il, un combat tout à fait insensé.

Didier Bezace

"Je n'ai jamais écrit, croyant le faire, je n'ai jamais aimé, croyant aimer, je n'ai jamais rien fait qu'attendre devant la porte fermée"

*L*a solitude est toujours, chez Duras, l'échec de l'amour. On sait qu'elle a détesté être seule. Il n'y a pas de positivité à la solitude, même s'il faut savoir l'appivoiser pour faire avec. Certes l'enfant est seul et qui plus est totalement dépendant. Mais pour les autres, il dépend d'eux que ce soit différent.

Dans *Le Square*, la peur qu'il y aurait à briser cette solitude est contenue par deux attitudes presque opposées : chez elle, en ne vivant pas encore
chez lui, en ne vivant plus ou presque plus.

L'étrangeté du dialogue se nourrit, à leur insu, sous la conduite de l'auteur, de ce qui ne peut se dire à ce point directement : ces personnages, bien que très concrets, hésitent à s'incarner eux-mêmes, à se donner trop de corps, trop de réalité, trop de désirs et de sensations qu'ils ne pourraient contenir.

Reste à sentir toute la douleur et la difficulté qu'il y a à commencer, pour elle ; à comprendre toute la douleur et la difficulté qu'il y a à recommencer, pour lui.

Et pourtant, ils en rêvent, chacun à leur manière : elle, en pensant au bal de la Croix Nivert du samedi soir ; lui, en rêvant des lions du parc zoologique de cette ville étrangère qu'il a connue autrefois.

Laurent Caillon

"Cela fait du bien, oui ; c'est après que c'est un peu ennuyeux, après qu'on ait parlé. Le temps devient trop lent. Peut-être qu'on ne devrait jamais parler."